

La rencontre

Commentaire critique

Félix et Meira de Maxime Giroux

Luc Laporte-Rainville

Volume 33, numéro 1, hiver 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73186ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laporte-Rainville, L. (2015). Compte rendu de [La rencontre : commentaire critique / *Félix et Meira* de Maxime Giroux]. *Ciné-Bulles*, 33(1), 10–11.



La rencontre

LUC LAPORTE-RAINVILLE

C'est un véritable élan de générosité! Telle est l'impression que laisse **Félix et Meira**, dernier opus de Maxime Giroux. Explorateur de la solitude humaine, de la perte vertigineuse de repères, ce cinéaste aux films peu bavards met ici en berne son fatalisme habituel afin de visiter le monde inconnu du judaïsme hassidique montréalais. *Exit* le repli sur soi, que certains pouvaient reprocher à **Jo pour Jonathan** (2010), place à une ouverture munificente par le prisme d'une histoire bouleversante de véracité, et ce, en contexte multiculturel. Car il ne s'agit plus pour les protagonistes de choir dans la fange d'un monde en délitement, mais bien de nager avec énergie, de fureter ici et là pour découvrir des trous

d'air susceptibles de les maintenir en vie. Un moment charnière dans le parcours fascinant de ce metteur en scène talentueux.

Rien au départ ne laisse pourtant présager un tel revirement. Dès la séquence d'ouverture, on perçoit cette lourdeur, ces silences douloureux si caractéristiques de la «manière Giroux» — quoique cette dernière ait une dette imposante vis-à-vis d'Ingmar Bergman. On y voit des hassidim, de familles différentes, manger un repas simple autour d'une table qui l'est tout autant. De dos, on remarque, hors foyer, une silhouette féminine... C'est alors qu'un changement de plan survient et que le visage de Meira (délicate Hadas

Yaron), femme mariée et mère d'une jolie fillette, apparaît pour la première fois. Peau blafarde, visage sans sourire, elle symbolise, à elle seule, l'agonie sans fin, le mal de vivre.

La suite du récit estompe peu à peu ce sentiment, malgré une mise en image flirtant avec l'austérité (beau travail de la directrice photo Sarah Mishara). Une rencontre improbable suffit pour chambouler l'univers forgé par le cinéaste, le transformant en un possible éden. Cette providence, Meira la doit à un homme prénommé Félix (solide Martin Dubreuil), dont la vie est un désert abonné au non-sens. Le coup de foudre surgit, nécessitant néanmoins

un apprivoisement en douceur des futurs amants. D'un côté, une femme issue d'une communauté religieuse plaçant toute figure féminine au bas d'une structure hiérarchique rétrograde (bonjour la misogynie!); de l'autre, un homme individualiste à l'instar de la culture nord-américaine. Le résultat de l'équation semble bien improbable. Or, Giroux n'en a cure et fait le pari d'un amour plus fort que tout, sorte de foi ultime en la puissance thaumaturgique du cinéma. Malgré leurs différences, les amoureux fusionnent, font un, comme si leur corps respectif était habité par une même âme. Un mariage de perfection qui fait fi de toutes les embûches sociales.

Il faut reconnaître que le cinéaste sait y faire, tant les scènes évocatrices pullulent. La sagacité dont il fait preuve est d'autant plus forte qu'elle permet la mise en place d'une nouvelle façon d'appréhender son art. Car il y a bien une remise en question esthétique ici. Et de cette dernière émerge un «cinéma du tact» par l'entremise d'un regard pénétrant. Les yeux du spectateur arrivent à palper les images, tels de véritables organes de préhension. Ce petit miracle survient, entre autres, lors d'une séquence se déroulant à New York. En séjour chez des connaissances à Brooklyn, Meira décide d'envoyer une lettre à Félix pour qu'il la rejoigne. Une fois arrivé, le solitaire renoue immédiatement avec la jeune hassid. Et c'est sur un traversier, lieu d'un rendez-vous clandestin, qu'un premier contact physique se fait, par l'intermédiaire de la main dégantée de Meira. Elle ose enfin toucher celui qu'elle aime, prendre la main de celui-ci, alors que les communautés hassidiques prohibent aux femmes de regarder les hommes dans les yeux, voire de les effleurer du bout des doigts. Gros plan à l'appui, Giroux fait sienne l'impression tactile du moment, cet authentique frisson parcourant les amoureux qui bouillonnent de désir. Un sensualisme transmis, avec grâce, à un spectateur empathique jusqu'à l'hyperesthésie morale.



Cet instant hiératique n'est pourtant pas le point culminant du film. L'apogée des sens survient plus loin, lorsque Meira et Félix sont dans la chambre d'hôtel de ce dernier. La nuit a paré New York de son manteau sombre. Près d'une immense fenêtre, la jeune maman juive ne bouge pas, eau dormante prête à s'agiter. Son nouvel amoureux commence à lui caresser le visage. Il ose enlever la perruque camouflant sa très courte chevelure (toute mariée hassidique doit cacher ses cheveux aux autres hommes), pénétrant symboliquement l'intimité de sa belle. S'ensuit un fondu au noir, suggestion à peine voilée d'une relation sexuelle. Aucun besoin ici de faire dans la monstration. Le doigté du cinéaste est tel que l'on ressent chaque câlinerie de Félix comme un frémissement préliminaire au coït. Rares sont les scènes où la puissance d'évocation des images accomplit un tel exploit. De l'érotisme à l'état pur!

Bref, c'est un véritable défi lancé au rationalisme que propose Giroux. Mais n'est-ce pas le propre des grandes histoires d'amour que de surpasser

l'entendement? Ne sont-elles pas compréhensibles que par une appréhension «transrationaliste», si vous nous permettez l'expression? **Félix et Meira** est assurément un grand film, dont les échos n'ont pas fini de se manifester. (Sortie prévue : 30 janvier 2015)



Québec / 2014 / 105 min

RÉAL. Maxime Giroux **SCÉN.** Alexandre Laferrière et Maxime Giroux **IMAGE** Sarah Mishara **SON** Frédéric Cloutier **MUS.** Olivier Alary **MONT.** Mathieu Bouchard-Malo **PROD.** Sylvain Corbeil et Nancy Grant **INT.** Martin Dubreuil, Hadas Yaron, Luzer Twersky, Anne-Élisabeth Bossé **Dist.** FunFilm